

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

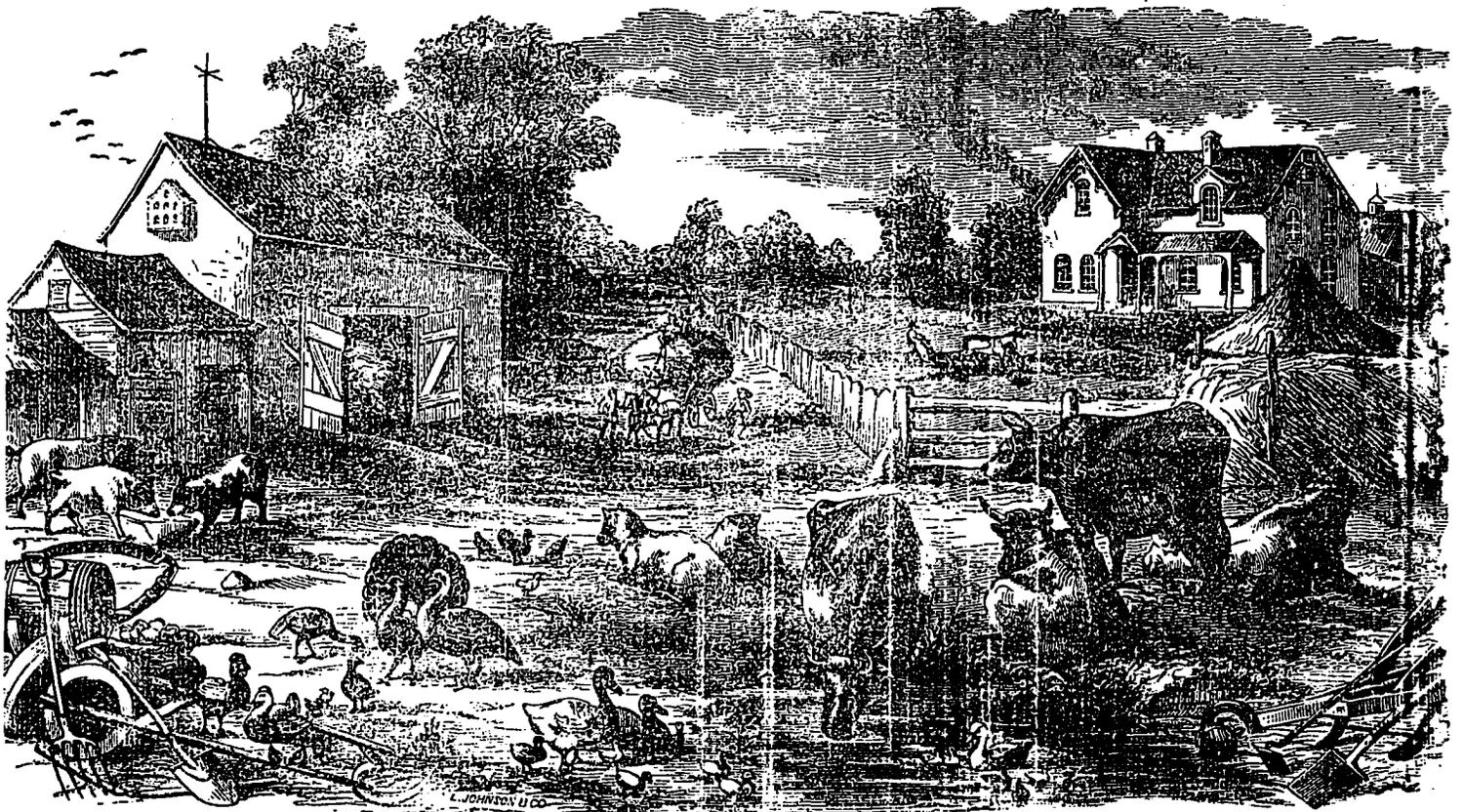
Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.



# JOURNAL D'AGRICULTURE.

*Après avoir créé l'homme, Dieu le plaça dans le Jardin d'Eden pour le cultiver et le garder.—[Genèse, II, 15.]  
Heureux les cultivateurs, s'ils savaient apprécier les avantages de leur condition.—[Virgile.]*

Vol. 1 St. Hyacinthe,—Province de Québec.—Mercredi, 20 Avril 1870. No. . 29



## JOURNAL D'AGRICULTURE.

**Conditions.**—L'abonnement sera de *Un Ecu* pour un an d'avance; quand il ne sera pas payé d'avance l'abonnement sera de \$1. On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Toute personne qui organisera un club de 50 abonnés aura droit à 50 copies du *Journal* pour \$20.

20 copies \$8.50. 10 copies \$4.50.

Le *Journal d'Agriculture* paraîtra le Mercredi de chaque semaine.

Nous traiterons de gré à gré pour les annonces.

Toutes lettres, etc., devront être adressées *Franco* au

*Journal d'Agriculture.*

Le "*Journal d'Agriculture*" est imprimé et publié par *Caillie Lussier* dans la maison en briques de *H.J. Doherty*

### TRITE DES VACHES LAITIÈRES.

(Suite.)

Une vache laitière ne doit être ni trop grasse, ni trop maigre, pour donner son maximum de lait; toute mise bas à la suite d'une période de maigreur est nuisible au rendement habituel; et lors même que la bête aurait recouvré ses forces, elle ne recouvrerait pas pour cela la quantité de son rendement lactifère; cela ne peut avoir lieu qu'après une année, et à la suite d'un nouveau vêlage.

Une vache grande laitière, quels que soient son aptitude et son état de graisse au moment de la mise bas, devient maigre environ 15 ou 20 jours après le vêlage; l'époque de son rut est aussi moins rapprochée que celle des vaches mauvaises laitières, parce que ses forces vitales sont plus affaiblies, vu la quantité de son rendement médiocre.

On peut comparer la vache laitière

à un arbre fruitier, lequel donne plus de fruits telle année que telle autre. Lorsque la sève de l'arbre porte vigoureusement au développement de ses fruits, la végétation du bois reste à peu près stationnaire; lorsque, au contraire, l'arbre ne donne que peu de fruits, la sève tourne au profit du bois, pour donner, après un repos d'une ou plusieurs années, une plus grande quantité de fruits, et continuer ainsi, par successions alternatives.

Il en est de même de la vache; car il est rare que son produit se maintienne le même durant trois années consécutives, par la raison que, quand la nourriture absorbée par elle tourne au profit du lait, la sécrétion est plus abondante; lorsque, au contraire, la nourriture tourne au profit de l'embonpoint, la sécrétion diminue.

Les circonstances atmosphériques, les pâturages suivant qu'ils sont bons ou mauvais, influent également sur le rendement lactifère. A cause de cela,

il est facile de comprendre qu'on n'a pu évaluer qu'approximativement le rendement des individus de chaque ordre et de chaque classe.

Les accidents, les cas de maladie sont encore des circonstances qui peuvent altérer le rendement normal.

La découverte que M. Guenon a faite de la valeur des écussons, dessinés en sens contraire du poil qui les recouvre, avait échappé à tout le monde, même aux personnes les plus intéressées à la connaître. Il faut l'avouer aussi, l'effet produit par le changement de direction du poil ne tranche pas beaucoup sur l'animal; c'est une simple différence d'éclat ou de lustre entre la surface des écussons et la partie de la robe qui lui sert d'encadrement. Le poil des écussons est plus fin, plus court, plus fourré, et plus soyeux. Son aspect, au premier coup d'œil, ferait croire que cette partie de la bête a été fraîchement rasée; comparée avec le poil ordinaire, l'enveloppe du réservoir lactifère paraît être dessinée plus à vif sur la partie où apparaît l'écusson.

Tous les animaux de l'espèce bovine, sans en excepter même les individus sauvages, sont marqués d'un écusson, grand, petit ou moyen, régulier ou irrégulier; ce signe caractéristique se transmet avec le germe générateur.

Pour bien voir les écussons avec tout le développement que les dessins leur donnent, il faut supposer que la mamelle de chaque bête est vue dans tout son maximum de plénitude de lait, ce qui a amené les deux jambes de derrière à leur maximum d'écartement.

De cette manière, l'écusson se montre comme si la peau entière de l'animal était mise à plat, ou comme si l'enveloppe de l'appareil lactifère formait une surface plane, sur laquelle se dessinent ses reliefs, ses creux, tout ce qui n'est pas visible à l'œil, sans le secours des mains ou du mouvement de la bête, et ce qui se cache dans les fonds et les replis du pis et des cuisses de l'animal sur pied.

Pour examiner et distinguer parfaitement l'écusson, on doit se placer derrière l'animal et le faire avancer de quelques pas, de manière à ce que les mouvements qu'il fait en marchant, démasquent l'un après l'autre les parties que l'on a besoin de voir.

On peut aussi, en passant l'angle sur l'espace qu'occupe l'écusson, et promenant la main de haut en bas, en sens contraire du poil montant, ce qui le fait

rebrousser, reconnaître sans peine sa forme et son étendue.

Les explications théoriques sont toujours abstraites, et diffuses dans leur développement; il pourrait donc se faire que la méthode enseignée dans le *traité des vaches laitières*, parut de prime abord difficile et compliquée. Il n'en est rien cependant; et, pour la comprendre, il suffit de l'étudier; il en est de cela comme de tout en général: pour savoir, il faut apprendre et pratiquer.

Le bel art que nous voulons apprendre aux agriculteurs est du plus facile apprentissage: son dictionnaire technique ne se compose en tout que de quelques mots, dont le lecteur doit avant tout connaître parfaitement la signification précise.

Ces mots sont *écussons*, *épis montants*, et *épis descendants*.

Les épis, comme on le verra, participent, avec l'écusson, à la distinction des ordres: ils multiplient les subdivisions; ils semblent par là même compliquer la méthode; mais il n'a pas été possible de les passer sous silence, puisqu'ils ont une valeur incontestable et importante.

Si chez certains animaux, la forme et l'étendue des signes caractéristiques ne sont pas exactement celles des dessins, mais une sorte d'intermédiaire entre les signes caractéristiques de deux classes, celui qui applique la méthode devra les rapprocher du dessin de la classification dont elles diffèrent le moins, et en déduire l'évaluation probable. Tous les animaux de l'espèce bovine qui sont en bon état de santé, auxquels il ne sera arrivé aucun accident, et dont les écussons seront de premier ordre de chaque classe s'emporteront toujours et sans exception, tant pour la production lactifère que pour la puissance génératrice.

Les détails qui précèdent pourront paraître longs à quelques personnes; mais nous avons cru que pour faciliter l'intelligence de ce travail, nous devions entrer dans tous ces développements.

Nous espérons que la publication de ce *traité* sera d'une grande utilité à nos lecteurs. La méthode indiquée dans cet ouvrage pour connaître les qualités des individus de l'espèce bovine est la seule certaine. Plusieurs personnes ont certaines remarques qui leur permettent, il est vrai, d'apprécier les vaches avec assez de justesse; les veines

mammaires, par exemple, sont un des moyens dont se servent ces personnes. Cependant les veines mammaires ne sont pas des signes infaillibles; puis, elles ne lui indiquent pas le temps qu'une vache maintient le lait.

L'écusson est le guide unique et le seul signe caractéristique incontestable qui puisse faire discerner à la simple inspection l'aptitude de la production lactifère chez chaque individu.

Que cette méthode se vulgarise et l'élevage des bêtes à cornes se fera avec plus de discernement que par le passé.

## DES DINDES.

On peut réduire les dindes à un état de grande domesticité, en en ayant bien soin, et ils peuvent être aisément habitués à pondre dans des boîtes que l'on place sous les remises ou ailleurs, hors des atteintes des chiens et de la vermine. Les œufs peuvent être enlevés tous les jours; c'est même préférable quand on les manie avec attention, car une dinde demeure souvent sur son nid, des demi-journées, longtemps même avant qu'elle désire couvrir.

Si vous désirez avoir des couvées de bon printemps, laissez un nid rempli d'œufs, et la mère gardera bientôt le nid. Il y a des dindes qui, quelquefois, persistent tant à garder le nid, qu'il faut les enlever pour les faire manger. Les mères dindes ont beaucoup d'attention pour leurs petits. Elles ne mettent jamais la patte sur un petit; et quand ceux-ci sont très jeunes, le soin est tellement grand qu'on pourrait le comparer à de l'angoisse. Elles doivent être renfermées. Quand les mères sont renfermées avec leurs couvées, il faut prendre un grand soin pour empêcher les cages de venir sales.

Il est bon de les changer de place souvent, ou de répandre sur le sol, de la terre sèche en assez grande quantité pour la couvrir entièrement. La chair d'animal est une bonne nourriture pour les dindes très jeunes. Des œufs cuits durs, avec du lait caillé, mêlés ensemble avec du pain trempé dans du lait, est ce qu'il y a de mieux pour changer la nourriture des dindes. Avec ce régime, ils profitent considérablement. Du blé et du blé-d'inde écrasé, c'est la nourriture à laquelle on doit s'arrêter quand les dindes sont parvenus à un certain âge.

TABLEAU METEOROLOGIQUE, POUR LE MOIS DE MARS 1870.

Donnant l'état du Ciel, la Température, la Pression Atmosphérique, etc., pour chaque jour du mois, à St. Césaire, Comté de Rouville, P. Q., situé à 10 lieues au S. E. de Montréal; au 45°, 15', 7" de latitude septentrionale et au 73° 4', 28" de longitude occidentale de l'Observatoire Royal de Greenwich. La hauteur de St. Césaire, au-dessus de la mer, est de 120 pieds.  
Par le Dr. J. A. CREVIER, de St. Césaire, Professeur de médecine et d'histoire naturelle membre du congrès scientifique américain.

J. du mois.	Tache au Soleil.	Directions des vents.	Etat du ciel.	Chute de neige.	Chute de pluie.	Humidité Atmosph.			Température.		Pression Atmosphérique.			
						Pcs. 1-10	Pcs. 1-100	A M P M	Thermomètre Fahr.	Max.	Min.	Baromètre Anglais réduit à 32° F.	Max.	Min.
1	..	S. O. 75°	c	....	....	74	78	30	2 26	3 29	33 29	32		
2	..	O.	c	1 6	inap	80	72	26	5 17	3 29	64 29	45		
3	26	O.	b	....	....	66	60	26	3 10	7 30	63 29	89		
4	..	S. O. 70	c	....	....	68	70	33	8 1	5 30	63 29	89		
5	28	N.E. 15	b	....	....	64	60	37	7 6	2 29	91 29	38		
6	..	S. O. 54	c	....	....	62	65	43	2 19	8 29	94 29	87		
7	..	S.E. 80	c	inap	inap	72	79	50	0 19	7 29	76 29	72		
8	26	N.O. 5	b	0 1	....	70	68	41	8 29	3 29	72 29	68		
9	24	O.	v	0 1	inap	74	66	38	0 14	3 29	74 29	72		
10	26	S. O. 45	b	....	....	80	82	31	2 13	4 29	78 29	73		
11	24	N.E. 10	b	....	....	75	65	21	5 24	2 29	90 29	83		
12	30	N.	b	....	....	70	76	28	4 26	2 29	88 29	73		
13	..	N.	c	....	....	80	74	40	2 7	2 29	54 29	52		
14	46	O.	b	....	....	64	70	54	0 12	8 29	81 29	74		
15	42	O.	b	....	....	65	69	57	4 11	2 29	98 29	85		
16	..	S.E. 50	v	inap	....	68	73	49	2 15	3 29	74 29	48		
17	..	N.E. 15	c	7 2	ins	75	70	38	4 31	2 29	44 29	30		
18	35	N.E. 10	v	....	....	73	65	48	6 26	3 29	84 29	66		
19	30	N.E. 15	b	....	....	60	50	50	2 8	7 29	96 29	97		
20	23	S. O. 20	v	....	....	62	60	60	0 9	8 29	96 29	73		
21	..	S. O. 6	c	0 1	....	84	90	50	4 32	4 29	62 29	60		
22	..	S. O. 45	c	1 6	0 52	75	78	37	8 35	4 29	63 29	62		
23	..	N.O. 45	c	1 3	0 21	80	79	30	4 24	0 29	87 29	70		
24	28	O.	b	....	....	75	65	29	8 14	5 30	10 30	95		
25	25	O.	b	....	....	70	65	39	4 7	8 30	35 30	30		
26	21	S. O. 40	b	....	....	60	60	48	2 13	5 30	35 30	30		
27	..	S.E. 25	c	....	....	68	75	48	2 23	2 29	64 29	55		
28	..	N.E. 15	v	0 2	....	85	75	56	2 33	2 29	95 29	71		
29	30	N.E. 10	v	....	inap	56	50	56	4 34	9 30	05 30	04		
30	32	N.	b	....	....	59	70	54	5 33	2 30	12 30	16		
31	35	N.	b	....	....	72	68	66	3 27	5 30	16 30	05		
521				12 2	0 73	75	69	42	3 17	4 29	93 29	77		
						Moyen	72		Moyen	29	8	Moyen	29	83

Les extrêmes dans la pression Atmosphérique, sont: pour le Maxima 30 36. Minima 29 30  
La température général du mois, est pour le Maxima, 42° 3, minima, 17° 4. Les extrêmes; Maxima 66° 2 Minima 0—6. 7.

REMARQUES.—La lettre *b*, signifie beau temps; *c*, couvert; *v*, variable, *inapp*, inappréciable. \* Taches au soleil, visible avec une lunette d'approche ordinaire, grossissant les objets de dix fois en diamètre. Les taches du soleil ont été visible 18 fois pendant le cours du mois. 521 taches ont été observées; un certain nombre d'entre elles étaient visible à l'œil nu. Le 8 il y avait 26 taches, une d'entre elles était immense, elle mesurait 7,870½ lieues de diamètre, et sa superficie avait plus de 55,092 lieues, elle était située près du centre du Soleil, à 58 secondes de minutes du limbe S.O. Le 14, 46 taches étaient visibles, 30 s'étaient réunies en un magnifique groupe, à contours régulier, ayant la forme d'un fer de lance, ou d'un triangle isocèle, ayant les côtés légèrement curvilignes, et la base terminée par un demi cercle; le sommet offrait un angle de 36°, le grand axe de ce groupe avait 35,111 lieues et le petit axe 11,500 lieues. Les plus grandes taches de cet admirable groupe mesuraient 3,265, lieues, à 1,534, en diamètres les autres allant en diminuant, n'avaient que 80, à 50 lieues en diamètres.

Vert S.O. 8 jours; S.E. 2 jours; N.O. 2 jours; N.E. 8 jours; N. 4 jours; O. 7 jours. Le 16 vent impétueux, avec chute de neige. Vent très fort le 2, le 17, et le 27. Vent fort le 1, le 9, le 13, le 18, et le 28. Les autres jours, vent modéré et faible.

Le Ciel, a été couvert 11 jours; 6 jours variable; 14 jours beau. Le 28, à 2 heures P. M., chute de grêlons, de la grosseur d'un pois ordinaire; la durée de cet orage a été de 12 minutes avec vent fort de 15° N. E. Chute de neige, 10 jours, donnant 1 pied et 2—10 de pouces en épaisseur. Pluie, 7 jours, donnant 73—100 de pouce en épaisseur.

L'humidité atmosphère pendant le cours du mois a été pour le Maxima de 75 par cent; Minima, 69 par cent; la Moyenne, 72 par cent. Les extrêmes; Maxima 90 et le Minima 50 par cent. Il y aura un grand nombre de taches au soleil dans le courant d'Avril; ils produiront un abaissement notable, dans la température et la lumière de cet astre.

Le 5, à 10 h. a. m., superbe Halo Solaire. Le 7, à 9½ p. m., Halo Lunaire. Le 13 à 8½ h. p. m., et le 16, à 11 h. p. m., magnifique Halo Lunaire. Le 30, à 10½ h. p. m., splendide Aurore Boréale occupant les 2 tiers du firmament. L'Aurore Boréale a été visible 11 fois pendant le cours du mois, et la lumière Zodiacale, 10 fois. L'Ozone, aussi, s'est montrée abondamment dans l'air; gare aux personnes faibles du poulmon, qui seront obligées de s'exposer à un courant d'air continu, surtout à l'ombre, ou la nuit; car l'action irritante de l'Ozone peut produire sur ces personnes, le Coriza, la Bronchite, et même une Pseumonie qui peut être mortelle, si le corps est en transpiration. L'Ozone vient du mot grec *OXEIN*, [avoir de l'odeur]. C'est de l'oxigène dans un état particulier d'allo tropic, qui peut être comparé au phosphore devenu rouge, par l'action de la lumière solaire dans le vide; c'est un tritoxido d'Hydrogène. L'Ozone a une action irritante locale sur la muqueuse bronchite. Quand on expose un animal dans de l'air fortement Ozonisé, la respiration est d'abord accélérée; des mucosités abondantes s'écoulent des fosses nasales, et du larynx, une bronchite ou une Pseumonie se développe bientôt. L'Oxigène Ozonisé à la propriété de se combiner plus rapidement que l'oxigène ordinaire, à tous les corps oxidables. L'air ozonisé ou l'ozone, retarde les progrès de la putréfaction, en se combinant rapidement aux substances miasmiques provenant de la décomposition des matières animales ou végétales de plus, comme le chlore l'ozone possède de la propriété de faire disparaître l'odeur putride des substances en état de décomposition. Dans les endroits où il y a des amas de matière en putréfaction, l'ozone ne s'y rencontre qu'en très-petite proportion, vu qu'il est absorbé par ces substances délétères. Méfiez-vous des vents zonisés du mois d'Avril.

REMARQUES SUR LES PLANETES.  
Vénus sera favorablement située pour l'observation, pendant tout le courant du mois d'Avril, où l'on pourra voir facilement son croissant, avec tout l'avantage possible. Une lunette grossissant de dix diamètres sera suffisante à cet effet. On pourra la voir depuis 4½ h. a. m., jusqu'après le lever du soleil. Le 1 d'Avril son ascension droite sera de 22 h. 9. m. et 2 second; et sa déclinaison de 7° 28', 39" sud, et le 26 avril A. D., 23 h. 23 m. 49 s. Sa Decl: 3° 48, 40 sud. Son parallaxe

horizontal sera au 1 Avril de 20°2 et le 25 avril de 14°3. Son diamètre au 1 d'Avril, sera de 37°4 et le 25 avril, de 26°6. Le 16 avril, Vénus passera au méridien de l'observatoire de St. Césaire à 9 h. 13 m. 58 s., A. M., à 5° 59' 39" de déclinaison australe.

Jupiter et ses satellites pourront être vus avec avantage durant tout le mois d'Avril, depuis une demie-heure après le coucher du soleil, jusqu'à 8½ h. P.M. Au mois de mai; les satellites de Jupiter disparaîtront dans les rayons du soleil.

Saturne, son anneau et ses satellites seront visibles tout le cours d'Avril, depuis 1½ h. A. M., jusqu'au 15 du mois, et depuis 1 h. A. M., d'ici à la fin du mois, jusqu'à une demi-heure avant le lever du soleil. Le 17 avril, le grand axe de l'anneau de Saturne aura 39°39' et le petit axe 17°50'. Le 16 d'Avril, Saturne passera au méridien de l'observatoire de St. Césaire à 4 h 18 m. A. M., à 22° 10' 2" de déclinaison australe.

Dr. J. A. CREVIER, St. Césaire.

## LETTRE DES ETATS-UNIS.

(Pour le Journal d'Agriculture)

Plattsburgh, 7 avril, 1870.

M. le Rédacteur,—

En publiant le dernier numéro de notre journal, la moitié de la correspondance suivante a été omise dans la pagination des formes - de sorte que nous devons la publier de nouveau pour la mettre au grand complet. Notre aimable correspondant nous pardonnera volontiers cette erreur tout-à-fait regrettable.

J'interromps la suite de mes *Entretiens agricoles* pour vous entretenir sur un sujet qui, maintenant se prête bien à la circonstance. Voilà le printemps qui nous arrive, à pas de géants, avec tous ses charmes et tous ses agréments, et je ne saurais le laisser paaser inaperçu sans vous donner de petits conseils qui, j'ose le croire, seront reçus en bonne part de tout le monde; du moins de ceux qui sont les vrais et sincères amis du bien-être matériel qu'il nous est légitimement permis de jouir ici-bas, vu que ces conseils devront, si toutefois on les exécute de bien bonne grâce, comme je l'espère, tourner à la fois et à l'avantage de l'individu et à l'avantage du public en général. Je veux donc vous parler, cher lecteur, de la plantation des arbres. Jusqu'aujourd'hui, nous avons tenu à leur égard, une conduite, je pourrais dire, presque égoïste; et bien souvent même nous nous sommes montrés leurs plus grands ennemis. Nous n'avons pas hésité un seul instant d'abattre jusqu'au dernier arbre de nos belles et vastes forêts. Nous avons mis la cognée à la racine et nous avons tout livré au fer et aux flammes. Et aujourd'hui, que nous reste-t-il? Des plaines, et des plaines à perte de vue, n'ayant pas même une touffe d'arbres où reposer l'œil.

Aussi, à peine, Eole a-t-il déchainé ses vents furieux, que déjà ils nous arrivent du bout de l'horizon grondant, sifflant, mugissant et renversant tout sur leur passage.

Alors, que de dommages causés! Que de pleurs amères répandues! Et que de larmes n'ont pu encore tarir au souvenir d'un époux et d'une épouse chéris, ensevelis sous les décombres d'une maison renversée par ces vents impétueux qui sont venus fondre sur elle! Mon Dieu! il est pourtant facile de prévenir ces furestes accidents: plantons, plantons des arbres. Il en coûte bien peu à un homme de planter d'abord quelques arbrisseaux et de diriger, pendant quelques années, leur croissance.

Ce n'est pas tout, lecteur; Dieu n'a point créé les arbres seulement que pour prévenir la désolation de nos plaines; il a eu encore d'autres buts pour lesquels nous devrions lui être fort reconnaissants. Et pourtant, on le blasphème, on le jure, on le torde, on le maudit, etc., etc., etc..... Grand Dieu! Pourquoi ne point lancer vos foudres vengeresses sur la tête de ces hommes, ou plutôt de ces monstres pervers??? Mais, j'oubliais que vous avez devant vous l'éternité; qu'un jour viendra et que ce jour sera le vôtre!!! Tremblez, tremblez, blasphémateurs du saint nom de Dieu. Retirez vous, hordes infernales qui sapez, de vos paroles plus que diaboliques, les bases de la société. Repliez-vous, sur vous-mêmes, et disparaissez pour toujours des yeux de la jeunesse, car vous la scandalisez. Et malheur au scandaleux a dit Notre-Seigneur; Il eut mieux valu pour lui qu'il ne fût pas né.

La Providence a encore voulu, cher lecteur, que les arbres entretiennent la pureté de l'atmosphère, en leur donnant à tous la propriété d'absorber les miasmes délétères qui, s'échappant de divers corps, corrompraient bientôt l'air de leur présence. Ces arbres sont comme autant de puisards soutirant sans cesse, du milieu où nous vivons, les gaz nuisibles à notre santé.

Et ceci est tellement le cas, qu'aujourd'hui, il est constaté que les villes, villages et bourgs dont les rues sont bordées d'arbres et les habitations entourées de bocages, bosquets sont moins exposés aux maladies épidémiques que les villes, villages, etc., qui en sont dépourvues... D'où cela vient-il? Comme je le disais plus haut: De ce que les arbres ont la propriété de s'emparer de tout ce qui vicie ou corrompt l'atmosphère.

Puisqu'il en est ainsi, cher lecteur, et il n'y a pas à en disconvenir, hâtons nous donc de planter au plutôt, afin de jouir au plutôt.

Et vous, habitants des villes, villages, bourgs, hâtez immédiatement vos rues de jeunes arbres, et vous en retirerez un immense profit. Faites de jolis bocages et tout cela contribuera en

même temps à rendre votre séjour agréable et utile.

A vous, habitants de nos belles campagnes, je vous conseille aussi de planter le plus tôt possible des arbres en grand nombre. Devant vos portes, plantez des sapins, des épinettes blanches, de jolis petits pins, etc., etc; et en outre de la purification de l'air que vous obtiendrez par la plantation de ces jeunes arbrisseaux, vous aurez la douce satisfaction d'avoir pu procurer aux chantes des bois un séjour, un lieu où placer leurs demeures; elles viendront ces aimables petites créatures du Seigneur vous récréer, en faisant vibrer les airs de leurs joyeux et harmonieux concerts; et alors, vous, vous direz, cher lecteur, du fond de votre cœur: Que je suis heureux d'avoir attiré auprès de moi ces charmants petits oiseaux! Que leur chant seul me récompense amplement de mes labeurs!

De plus, plantez auprès de vos clôtures qui longent le chemin du roi, de belles rangées d'arbres; accordez-vous avec vos voisins afin que eux aussi, suivent votre généreux exemple. Et si tout le monde agit ainsi, on dira une bonne fois, que les Canadiens sont capables de faire quelque chose, qu'ils ont l'esprit d'entreprise, qu'ils comprennent leurs avantages et qu'ils savent apprécier ce qu'on leur enseigne.

Ce n'est pas tout, cher lecteur; il ne faut pas non plus oublier nos animaux. Eux aussi, ont besoin des arbres. Vous devez vous rappeler encore qu'un grand nombre ont déjà péri victimes pendant les étouffantes chaleurs d'été. Eh bien! j'ose le dire, cela ne serait pas arrivé si tous les cultivateurs avaient eu la précaution de planter plus tôt de jolis touffes d'arbres dans leurs champs: autour des puits principalement. Les animaux auraient joui d'une ombre bienfaisante et auraient survécu. Voilà souvent comment on calcule, nous Canadiens-Français...

Quelquefois aussi pour ne pas imiter ou pour ne point faire ce que des jeunes gens intelligents, éclairés, amis du progrès, de l'aisance, et ce qui plus est, amis de leur pays ont fait et ce qu'ils ont enseigné de faire, on préfère suivre le malheureux penchant de nos têtes malades et éprouver sans cesse des pertes de tous genres. Ou bien encore, on préférera galoper, trotter, courir et là les balassons, fréquenter les maisons de débauche, traîner les rues, les croisant en tous sens, descendre les côtes non sur les deux pieds, mais aidés de ces pauvres mains qui, pour tout au monde, ne voudraient point être alors attachées à ce malheureux corps dégradé, vu que par leur assistance, on pourra désormais taxer ce pauvre jeune homme ou cet infâme père de famille d'un vil nom que je n'ose pas nommer ici par respect pour mes bienveillants lecteurs. Hlas! que nous rencontrons souvent de ces monstres-là!

Mais aussi, je puis le dire, en com-

pensation nous trouvons des hommes dont le cœur est noble et généreux, des hommes qui font honneur au beau nom de Canadiens-Français, des hommes qui n'ont besoin que de connaître par faire et exécuter de suite. C'est à ces derniers que je m'adresse ; car, je le sais, lecteur, le sujet sur lequel je vous entretiens aujourd'hui, va être un sujet de dérision, de moquerie peut-être pour les personnes éprises de vertige ; néanmoins, ayons pitié d'elles, plaignons-les, mais aussi sachons mépriser leurs moqueries et leurs dérisions, et plantons toujours sans cependant nous occuper d'elles.

Bien des paroisses, lecteur, ont l'avantage, ce me semble, d'exécuter bien facilement les travaux que je vous suggère. St. Pie, par exemple, St. Dominique, St. Liboire, etc., etc., renferment dans leur sein de belles érabières. On y rencontre aussi dans bien des endroits de beaux jeunes ormeaux, de belles petites planches, de magnifiques petites érables, des pins, des sapins et des épinettes blanches d'une beauté ravissante. Je suis convaincu d'avance que les propriétaires de ces arbres, se feraient un plaisir d'en donner à leurs amis, à leurs voisins et aux étrangers même qui en auraient besoin ; car, nous ne l'ignorons pas, il y a dans notre jeune et florissant pays des hommes généreux et amis du progrès ; d'autant plus qu'ils n'en seraient que mieux pour leurs forêts, vu que les jeunes arbres y poussent toujours en trop grand nombre.

Mais quand et comment planter les arbres, me direz vous maintenant, lecteur ? Là-dessus, je vous réponds qu'on peut les planter en deux saisons différentes, le printemps de bonne heure et à l'automne tard. Peut-être vaut-il mieux en effet les planter à l'automne vu que souvent il arrive qu'après la saison du printemps, les étés sont chauds et très-secs : du moins, c'est l'opinion de quelques-uns.

Cependant, quoiqu'il en soit, voici comment vous devez les planter : d'abord, arrachez-les bien, c'est-à-dire, faites attention de ne point couper ou rompre complètement leurs racines ; ne déchirez pas non plus leur écorce. Une fois rendus en place, retranchez les racines brisées ou celles dont l'écorce a pu être détériorée en les arrachant, et pour cela, servez-vous d'un couteau bien tranchant. Ensuite, faites des trous qui soient de grandeur convenable, ou plutôt qu'ils aient été faits d'avance ; déposez dans le fond de ces trous un peu de terroir ou bien de ces bourriers pourris que l'on rencontre partout, les terres grasses que l'on retire sous les fumiers, etc ; déposez-y le petit arbre et couvrez-le convenablement de terre grasse, ayant eu soin d'y répandre préalablement un peu d'eau si vous plantez au printemps ; et enfin, foulez la terre comme il faut avec vos pieds de manière que la terre adhère fortement aux racines.

Aussi, arrosez-les souvent si l'été est sec. S'il vous arrive de les planter un peu gros, attachez-les à un bon tuteur ou piquet que vous devrez planter dans ce but. De plus il faut avoir soin de les étêter et d'y mettre sur la plaie un ciment composé de deux livres de cire, d'une d'arcane et d'une de suif, le tout bouilli ensemble et refroidi avant d'en faire usage : ou bien encore, on se sert tout simplement de glaise bleue.

Ici, à Plattsburgh, on plante les arbres même en hiver, tandis que la terre est gelée ; de cette manière, paraît-il, pas un seul arbre que l'on plante, ne meurt. Dans le cours du mois de février, on en a planté beaucoup dans la ville qui n'ont pas moins de huit à dix pouces de diamètre. De suite, aux premiers beaux jours du printemps, dit-on, ils commencent à végéter tout comme s'ils n'avaient point été déplacés. C'est un procédé que bien des personnes de la Puissance au Canada pourraient suivre, vu qu'en bien des endroits du pays, on se trouve encore à proximité des bois et forêts.

Une autre chose à remarquer, cher lecteur, c'est que si on le voulait, aidé du courage, de la patience et de l'énergie, on parviendrait, en bien peu d'années, à se former de bien belles sucreries, en plantant seulement, je parle pour les personnes proches des bois, deux cents jeunes érables au printemps et deux cents à l'automne : ce qui ferait en une seule année le joli nombre de quatre cents. Continuant ainsi le même procédé pendant cinq ans on arriverait, presque sans s'en apercevoir, à avoir une érabière, ou si vous l'aimez mieux une sucrerie de deux mille arbres ; et les espaces de six en six pieds en tous sens, ce qui est suffisant, je crois, pour une jeune érable, les deux mille n'occuperaient qu'un peu plus de deux arpents de terre en superficie : ce qui certes vaudrait beaucoup avant peu d'années. D'autant plus que nous pourrions, une bonne fois, utiliser nos bas de côtes, nos coulées, nos côteaux trop rocheux pour être livrés efficacement à la culture, etc., etc.

Voilà, oui voilà, cher lecteur, ce que j'avais à vous dire de la plantation des arbres. Et en terminant, j'ose l'espérer, vous n'oublierez pas les précieux effets qu'ils produisent sans cesse : tel que l'arrêtation des vents furieux, l'absorption des miasmes méphitiques et délétères que contient l'atmosphère l'équilibre de la température, un ombrage salutaire aux animaux, etc., etc., et imbu de cette heureuse pensée, vous en planterez en conséquence un grand nombre, et le plus tôt possible.

Ainsi, avant peu d'années, on verra, avec orgueil, nos jeunes villes, nos naissants villages et nos campagnes tant anciennes que nouvelles, acquiescer cette admirable splendeur que l'on admire chez les étrangers avec tant d'enthousiasme et de satisfaction.

A bon entendeur : *Salut !*

UN AMI DU PROGRES.

## LETTRE DES ETATS-UNIS.

(Pour le *Journal d'Agriculture.*)

Plattsburgh, 7 avril 1870.

Cher lecteur,

Vous ayant déjà parlé de la culture de plusieurs des céréales, il me semble maintenant qu'il n'est pas tout-à-fait hors de propos, de vous entretenir un peu sur la culture des prairies que je puis, à juste titre, appeler la plus importante de toutes les cultures.

En effet, elle seule permet la production des autres denrées ; car, sans fourrage, point de bétail ; et sans bétail, point de culture. Il est donc de la plus haute importance de faire produire aux pièces de terre que l'on destine à la production du foin le plus possible.

Et lorsqu'on rompt un pré, par exemple, il faut, si nécessité il y a, profiter de sa richesse pour lui faire produire en fourrages artificiels, une quantité de nourriture plus considérable qu'auparavant ; c'est pourquoi, on doit donner tous nos soins à la formation des nouvelles prairies comme aux vieilles.

Les prairies demandent plus d'humidité que les champs, et c'est le meilleur parti qu'on tire des terrains bas, humides, situés au bord des eaux et sujets à être inondés. Cependant, lorsque ces prairies sont délaissées et mal soignées, d'excellentes qu'elles pouvaient être, elles deviennent les plus mauvaises de toutes, car une trop grande humidité leur nuit plus qu'une grande sécheresse, et rend la qualité des herbes mauvaises. Alors, il faut les égouter.

La mousse qui d'ordinaire prend sur les vieilles prairies peut être détruite par plusieurs forts coups de herse donnés au printemps de bonne heure et par l'assainissement suivi de l'emploi du plâtre ; ou encore en les rompant, les cultivant et les ensemençant de graines, car on ne peut prétendre d'avoir de belles prairies sans y semer de la graine.

De bons agronomes disent qu'il vaut mieux labourer une prairie qui est une fois éprise de mousse ; car, ajoutent-ils, elle ne paie alors plus ; tandis qu'en la labourant, la cultivant, on obtient pendant une couple d'années de bonnes récoltes de grain, ce qui n'empêche pas de la remettre ensuite en graine de mil ou de trèfle.

Il serait bon aussi, cher lecteur, quand on se décide à former une nou-

volle prairie, d'y transporter à l'automne précédent, sur chacune des pièces de terre que l'on destine à ce genre de culture, des fumiers qui traitent encore devant les portées de nos granges, dans nos bergeries, dans nos porcheries, etc., et même des paillettes fautes d'autres engrais, et de les labourer tout aussitôt que ces engrais ont été étendus, afin que la terre seule absorbe les gaz nutritifs et fertilisants que contiennent les engrais plutôt que de les laisser perdre dans l'air par une évaporation constante, ou entraîner par les eaux de pluie et la fonte des neiges.

C'est un funeste préjugé de croire qu'il ne faille point engraisser le terrain quand on le livre à la culture du foin. Détrompons-nous. La terre ne nous rendra qu'à proportion de ce que nous lui aurons confié. Si on lui donne rien, elle ne nous rendra rien ou du moins pas grand'chose; au contraire, si on lui confie beaucoup, elle nous rendra alors au centuple; car, rappelons-nous-le: La terre n'est point une ingrate.

Il faut aussi labourer la terre profondément, afin qu'on temps utile, elle retienne dans son sein, une quantité suffisante d'humidité. En outre, il est important de bien arrondir les planches pour donner aux eaux de pluie un écoulement prompt et facile. Les prairies veulent de l'humidité, mais elles redoutent les eaux stagnantes, c'est-à-dire, les eaux qui séjournent longtemps et croupissent sur le terrain.

On ne doit point négliger non plus de niveler le terrain autant que nos occupations le permettent et d'enlever toutes les pierres ou du moins les plus nuisibles afin que le jeu de la faux ou de la Faucheuse soit facile.

Le trèfle rouge fait aussi d'excellentes prairies et fournit beaucoup de fourrage, surtout si l'on a soin de le faucher à temps et de ne point le laisser gâter par la pluie. Il aime une année chaude et humide, notamment au printemps, mais il craint peu le froid avant de monter en tige. Une terre franche, assez compacte, un peu calcaire, riche, profondément labourée et bien égoutée, lui convient le mieux. Le trèfle ne poussant que lentement la première année est facilement étouffé dans les terrains sales.

Il ne faut point oublier, cher lecteur, qu'on ne sème jamais le trèfle seul, mais dans une céréale, ou dans du sarrasin ou du lin, après une récolte sarclée qui laisse la terre propre et grasse.

Plus un trèfle est beau, plus il améliore le sol, mais il ne doit revenir dans le même terrain que tous les trois ou quatre ans. On le sème de bon printemps, à la volée, sur une terre bien émietlée ou fortement hersée, et on la recouvre immédiatement d'un léger hersage et on le roule, si nécessité il y a.

Le meilleur amendement pour le trèfle est le plâtre, on le répand le printemps qui suit la semence lorsqu'on n'a plus de gelée à craindre, et dans un temps sombre mais non pluvieux. La suie, les cendres et l'urine ont aussi un très bon effet.

Aujourd'hui, lecteur, il y a un nouveau trèfle introduit dans le pays; c'est le trèfle Alsique. On peut en voir à St. Pie chez MM. Pierre Racicot et Joseph Chicoine, où vous trouverez l'an prochain une grande quantité de cette graine à vendre.

Je vous conseille de vous en procurer au moins chacun une quinzaine de livres pour en faire vous-même l'essai le plus tôt possible. Il pousse dans tous les terrains indistinctement, produit beaucoup et parvient à l'énorme longueur de trois pieds à quatre pieds; il améliore considérablement le terrain, et donne une quantité prodigieuse de graine: le moins cinquante livres du voyage. Il est fort estimé de tous les animaux; ils le boivent, comme dit le vulgaire. Les abeilles le recherchent et y puisent beaucoup de miel. Il forme les pâturages les plus riches et les plus abondants; c'est, en un mot, ce que nous avons aujourd'hui de mieux dans le pays, en fait de trèfle blanc.

On fait aussi d'excellentes prairies en le mêlant au mil. Alors, la quantité de graine que l'on sème ordinairement est de deux livres de trèfle et deux gallons de mil par arpent.

Le trèfle destiné à être séché se fauche au commencement de la fleur. Le fanage doit se faire de manière que les tiges conservent leurs feuilles qui sont la meilleure partie de la plante. Pour atteindre ce but on répand les andains et après avoir retourné le trèfle deux ou trois fois, on le met en petit tas, que l'on ne défait plus, mais qu'on retourne et aère jusqu'à ce qu'on puisse le mettre en tas plus gros, qu'on aère de nouveau lorsqu'ils sont mouillés.

On peut aussi ne point répandre les andains, mais les laisser deux ou trois jours pour les retourner et les laisser encore le même temps, et les engranger

aussitôt que le trèfle est assez desséché pour ne pas être exposé à la fermentation: mais, je vous l'avoue, pour moi, je ne suivrais pas ce dernier procédé, car il réclame trop de temps.

Pour avoir la graine on fauche lorsque les têtes s'enlèvent facilement à la main, on retourne avec précaution jusqu'à ce que le trèfle soit bien sec.

Les têtes séparées de la tige par le flau sont séchées ensuite au soleil ou dans un four modérément chauffé, car il faut que les têtes soient parfaitement sèches pour en extraire la graine, mais une chaleur trop élevée détruit toute faculté germinative.

Je ne vous dirai rien touchant la manière de faire la récolte du foin; seule opération qui nécessite la culture du mil et du trèfle une fois qu'ils sont semés. Les travaux de récolte ne demandent que beaucoup d'activité et d'ordre dans les manœuvres pour obtenir de bons résultats.

Il est à remarquer que les cultivateurs actifs et prévoyants ne perdent jamais, ou du moins très rarement, leurs récoltes de foin, tandis que les cultivateurs insoucians et paresseux ont chaque année des pertes à déplorer; ainsi, suivant que vous serez actif ou paresseux soigneux ou négligent, vos foins se feront bien ou mal; tout ce que je pourrais vous dire ne changerait rien à la condition de vos récoltes. Rappelez-vous seulement que le meilleur foin est celui qui n'a pas été blanchi par la pluie ou la rosée, qui a été coupé au moment où le mil et le trèfle commencent à se dépouiller de leurs fleurs, et surtout qui a été enfermé sec, mais sans être trop desséché.

Une demie terrinée de gros sel ajoutée à chaque voyage de foin lui donne aussi un goût exquis que tous les animaux recherchent avec avidité.

Encore une fois, cher lecteur, rappelez-vous bien que quelques pièces de foin qu'on a eu soin de bien améliorer c'est-à-dire, bien engraisser, labourer profondément le terrain, herser comme il faut, fossoyer et rigoler convenablement valent autant et même plus qu'une dizaine d'autres pièces abandonnées à elles-mêmes.

UN AMI DU PROGRES.

*Manière de faire la bière dite de St Joseph*

Prenez trois livres de sucre haché ou faite de sucre trois livres de cassonade ajoutez-les à une demie chopine de mélasse, à quatre onces d'acide tartrique et à deux cuillerées-à-thé d'essence de sassafras. Mélangez le tout dans deux pintes d'eau bouillante; coulez et déposez cette liqueur dans une grande cruche de grès que vous devrez bien bouché. Quand vous voudrez vous en servir, au deux tiers d'un tonneau d'eau vous ajouterez deux cuillerées à table de liqueur, et de plus une petite quantité de soda. Vous aurez alors une boisson tout à la fois rafraîchissante et délicate pour la saison d'été.

*Manière de faire la Bière Française.*

A un gallon d'eau chaude, ajoutez deux cuillerées à table d'acide tartrique, un bol de bon sucre haché fin, deux cuillerées à table de gingembre, et d'une asse de lie que vous pouvez vous procurer chez les Boulangers ou chez les bassours. Mélangez bien le tout; ensuite déposez-le dans un bon baril de chêne armé d'un robinet, (champlure) et n'en faites usage qu'une couple de jours après sa confection. En buvant cette excellente liqueur, dans un verre, ajoutez y un peu de soda.

**TAUX DU CHANGE.**

St. Hyacinthe, 19 Avril,  
Greenbacks achetés à 8 p. c. de dis-  
compte en monnaie d'argent.  
Argent acheté à 6 p. c. de discompte  
et vendu à 5  
Or, à New-York, le 14 Avril à  
3 hrs. P. M., 112½.

CORCORAN & ST. JACQUES,  
Courtiers de St. Hyacinthe

**BULLETIN COMMERCIAL.**

St. Hyacinthe, 13 avril.

Samedi, veille de Pâques, le marché offrait un spectacle réjouissant, les viandes les plus belles étaient exposées dans les différentes stalles. Nous avons surtout remarqué le bœuf vendu par M Miellette, qui avait une apparence très-remarquable: aussi se vendait-il de 15 à 20 sous la livre suivant les morceaux.

Les autres articles du marché sont peu changés et les prix peuvent demeurer les mêmes que la semaine dernière. Le temps était magnifique et il y avait peu de monde, cependant les effets se vendaient très-bien.

—Le Journal de Chicago dit que le premier chargement de grain de la saison pour l'Est, a été mis à bord de la barque *Favorite*. Il consiste en 2,000 minots de blé no 2 du printemps. Les propriétaires de navires demandent 10 cts pour le transport du blé à Buffalo, et 15 cts pour Kingston et Oswego.

UNE BELLE VACHE.—M. Delaney, boucher de Québec, a acheté, la semaine dernière, de M. Cochrane, de Compton, pour le marché de Pâques, une vache posant deux mille quatre cents livres. Il l'a payée trois cents piastres ce qui fait quinze sous la livre. Il est probable que le bifeck provenant de ce bel animal coûtera cher aux Québécois. — *Pienner de Sherbrooke.*

—Les patates se vendent 80 cents le minot à Québec. Ici nous les avons pour 20 cents? — *Le Moniteur Acadien.*

VENTE D'ANIMAUX AMÉLIORÉS.—M. Cochrane, de Compton, vient de conclure des ventes considérables à deux éleveurs. L'un de l'Ouest et l'autre de Kentucky. Ces ventes s'élèvent à plus de dix mille piastres. savoir: 6 jeunes taureaux à courtes cornes, pour \$9 000; et le reste étant pour des cochons et des moutons. Parmi les *Durham* vendus, il y en avait deux audessous d'un an, 2 de l'année et deux de deux ans. — *P. de S*

Voici la quote des prix qui sont presque sans changements.

Voici le prix des grains chez les marchands de cette ville :

Orge par 50 lbs.....	£0	2	1
Avoine par 36 lbs.....	0	1	8
Pois par 66 lbs.....	0	3	3
Graine de lin.....	0	6	0



—Le Vapeur *Notre-Dame* laissera St. Hyacinthe le 19 avril, mardi à 9 heures du matin, pour St. Damasc et St. Césaire, partira de St. Césaire mercredi le 20 à 7 heures pour revenir à St. Hyacinthe et retournera à St. Césaire à 4½ heures de l'après-midi. Laissera St. Césaire le 21 jeudi pour St. Hyacinthe à 2 heures; de St. Hyacinthe pour St. Pie vendredi 22 pour St. Pie à 4½ heures et revenir de St. Pie le samedi aux heures ordinaires.



CHESTER WHITE HOG.

La vignette ci-dessus représente un cochon de l'espèce si remarquable et si avantageusement connue sous le nom ci-dessus. Cette espèce n'est pas originale, mais elle provient d'un croisement bien conditionné du chinois et du Suffolk Anglais. La taille de cet animal est moyenne et sa couleur est blanche.

La race White Chester a obtenu plus de 350 différents prix aux exhibitions de toute l'Union Américaine. Ces cochons sont reconnus pour produire la plus grande quantité et la meilleure qualité de lard pour le montant de nourriture consommée et la durée de l'élevage. Ils peuvent peser de 500 à 800 livres de 12 à 18 mois.

N. P. Boyer & Co., de Parkesburg, Pa., sont les éleveurs de ces cochons et ils peuvent en fournir n'importe quelle quantité. Pour plus de détails, s'adresser à ce bureau.



**CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL.**

Les Commissaires nommés pour la Construction du Chemin de Fer Intercolonial donnent Avis Public qu'ayant annulé les Contrats pour les Sections Nos. 5, 6 et 7, ils sont prêts à recevoir des Soumissions pour de nouveaux Contrats pour ces mêmes Sections

La Section No. 5 est dans la Province de Québec et s'étend à partir de l'extrémité est de la section No. 2, quarante milles à l'est de la Rivière du Loup jusqu'au poteau du soixante-sixième mille, près de Rimouski, formant un parcours d'environ 26 milles.

La section No. 6 est dans la Province du Nouveau-Brunswick, et s'étend à partir de l'extrémité est de la section No. 3, vis-à-vis Dalhousie, jusqu'au côté ouest du Grand Chemin de la Malle, près du poteau du quarante-huitième mille, courant à l'est de la Rivière Jacques, formant un parcours 21 milles d'environ.

La section No 7 est dans la Province de la Nouvelle-Ecosse et s'étend à partir de l'extrémité sud de la Section No. 4 près de la Rivière Phillippe, jusqu'à la Station O, (étant auparavant la Station Cinquante) au Lac Folly, formant un parcours d'environ 24 milles.

Les contrats pur les susdits sections, devront

être parachévés et prêts pour la pose de la voie le 1er juillet 1871.

Les Commissaires donnent aussi Avis Public qu'ils sont prêts à recevoir des Soumissions pour quatre autres Sections de la ligne.

La Section No. 17 sera dans la Province de Québec, et s'étendra de l'extrémité est de la Section No. 14 en descendant la vallée Matapédia, jusqu'à la Station No. 685, environ un mille en haut de la ligne de division entre les comtés de Rimouski et Bonaventure formant un parcours d'environ 20 milles.

La Section No. 18 sera dans la Province de Québec et s'étendra de l'extrémité est de la Section No. 17, en descendant la vallée Matapédia, jusqu'à la Station No. 380 près de Clark's Brook, formant un parcours d'environ 20 milles.

La section No. 19 s'étendra à partir de l'extrémité est de la section No. 18, dans la Province de Québec, en descendant la vallée Matapédia jusqu'à sa sortie, et traversant de là la Rivière Restigouche jusqu'à la station No. 370 à l'extrémité ouest de la section No. 3, dans la Province du Nouveau-Brunswick, formant un parcours d'environ 9 1/2 milles, y compris le pont sur la Rivière Restigouche.

La section No. 20 sera dans la Province du Nouveau Brunswick, et s'étendra à partir de l'extrémité est de la section No. 10, dans la ville de Newcastle, sur le chemin de l'Isle Chaplin, traversant de là les bras nord-ouest et sud-ouest de la Rivière Miramichi, et terminant à la station No. 320, environ un mille et trois quarts au sud du bras sud-ouest formant un parcours d'environ six milles, y compris les ponts sur les bras de la Rivière Miramichi.

Les Contrats pour les sections No. 17 18 19 et 20 doivent être parachévés et prêts pour la pose de la voie le 1er Juillet, 1872.

Les plans et avec profils le Devis et les Stipulations du Contrat pour la section No. 7 seront exhibés au Bureau de l'Ingénieur en chef à Ottawa, et aux Bureaux des Commissaires à Toronto, Québec Rimouski, Dalhousie, Newcastle, St. Jean et Halifax, le et après lundi le 11e jour d'Avril prochain, pour les sections Nos. 5 et 6 aux mêmes bureaux, le et après Mercredi le 20 Avril prochain; pour les sections Nos. 17, 18, 19 et 20 aux mêmes bureaux, le et après Mardi le 10e jour de Mai prochain.

Des Soumissions cachetées, pour les sections Nos. 5, 6 et 7, adressées aux Commissaires du Chemin de Fer Intercolonial, et marquées: "Soumissions," seront reçues à leur Bureau, à Ottawa, jusqu'à 7 heures P. M., Samedi le 7e jour de Mai prochain; et pour les sections Nos. 17, 18, 19 et 20, jusqu'à 7 heures P. M. Mercredi le 25e jour de mai prochain.

Des cautions pour l'exécution complète du Contrat devront signer la Soumission.

A. WALSH.  
ED. B. CHANDLER.  
C. J. BRYDGES,  
A. W. McLELAN,  
Commissaires.

Bureau des Commissaires,  
Ottawa, 24 mars 1870.

messire Labeigne

PRODUITS RECOMMANDÉS!!!

**SIROP LAROZE**  
D'ECORCES D'ORANGES AMERES

25 années de succès attestent son efficacité comme :

**TONIQUE EXCITANT**, pour relever les fonctions de l'estomac, activer celles des intestins et guérir les maladies nerveuses, aiguës ou chroniques;  
**TONIQUE ANTI-NERVEUX**, pour guérir ces inévitables maux avant-coureurs de maladies qu'il guérit au début, et faciliter la digestion;  
**ANTI-PERIODIQUE**, pour enlever frissons, chaleurs, avec ou sans intermittence, dont les amers sont les pacifiques, guérir gastrites, gastralgie;  
**TONIQUE REGENERATEUR**, pour combattre l'appauvrissement du sang dyspepsie, anémie, épuisement, maladie de langueur.

Fabrique, Expéditions Mon. J. P. LAROZE et Cie, rue des Lion-St.-Paul, 2, Paris.

**SIROP FERRUGINEUX**

d'écorses d'oranges et de quassia amara  
A L'IODURE DE FER INALTE'RABLE  
L'état liquide est celui sous lequel le fer s'assimile facilement sans aucun doute, et sous lequel il est préférable aux pilules, aux dragées. Son action tonique due au fer, anti-periodique due au quassia amara, dissimulé dans l'écorce d'orange, en font le meilleur reconstituant des tempéraments affaiblis, et le plus sûr auxiliaire de l'huile de foie de morue; parce qu'il a pour saut-conduit le sirop d'écorce d'orange amères, si universellement apprécié pour la guérison des maux d'estomac, digestions pénibles, pertes d'appétit.

**SIROP DEPURATIF**

d'écorses d'oranges amères  
A L'IODURE DE POTASSIUM  
L'iodure de potassium est un altérant réel, un dépuratif d'une efficacité incontestable. Uni au sirop d'écorses d'oranges amères, il est supporté sans trouble par toutes les constitutions, et l'intégrité des fonctions est sauvegardée; son dosage mathématique permet aux médecins d'en approprier l'usage aux divers tempéraments dans les affections scrofuleuses, tuberculeuses, cancéreuses, et dans celles secondaires et tertiaires, même rhumatismales dont il est le plus sûr spécifique.

**SIROP SEDATIF**

D'ECORCES D'ORANGES AMERES  
AU BROMURE DE POTASSIUM

De J. P. LAROZE, 2, rue des Lions-St-Paul. Paris.

Tous les médecins s'accordent à reconnaître au Bromure de potassium, chimiquement pur, une action sédative et calmante sur tout le système nerveux. Réuni au sirop Laroze d'écorses d'oranges amères, dont l'action régulatrice des fonctions de l'estomac et des intestins est universellement appréciée, il est administré sans crainte d'aucun accident, chez les adultes, dans les Affections du cœur, des Voies digestives et respiratoires, les Névroses en général et les maladies nerveuses, de la grossesse chez les enfants pour calmer l'Agitation, l'Insomnie et la toux pendant la Dentition.  
Dépot: à Québec Ed. Giroux, à Montréal Devins et Bolton, à St. Hyacinthe, Dr. St. Jacques.

A VENDRE.

2,000 LIVRES DE TREFLE ALSIQUE.

On pourra se procurer de ce trèfle en s'adressant au sous-igné à Belœil pour 25 cents la livre.  
J. R. BRILLON, N.P.  
Belœil, 1 avril 1870.

RUCHES A VENDRE

PAR

MR. THOMAS VALIQUET, DE ST. HILAIRE.

Les personnes désireuses de se livrer à l'industrie si lucrative de la culture des Abeilles trouveront, en s'adressant au soussigné, des RUCHES de différents modèles et de constructions variant suivant le goût ou les connaissances apicoles du Pacheteur.

Les cultivateurs pourront obtenir 13 Ruches améliorées, pour le prix de 4 boîtes de miel chaque et auront de M Valiquet tous les renseignements possibles pour se servir de ce nouveau et avantageux système de Ruches. On est prié de se hâter, vu les précautions à prendre dès cette saison.

S'adresser à la Station St Hilaire ou au Dépot d'instruments agricoles de Wm Evans, marché Ste Anne, pour tout ce qui regarde l'achat de ces Ruches.

TH. VALIQUET,  
Apiculteur.

Station St Hilaire, 8 octobre 1869.

TREFLE ALSIQUE.

Ceux que désirent acheter de la graine de Trèfle Alsique pourront s'adresser au bureau du Journal d'Agriculture, où il y en a en dépôt.  
St. Hyacinthe, 1 avril 1870.

TERRES A VENDRE.

Un lot de terre de 150 arpents, dans le township d'Upton, borné en front par le chemin de fer, et situé à un demi-mille de la station.

Un autre lot de 200 acres dans les 9ième et 10ème rang de Milton, à un mille des moulins de la chute et près de l'église de St. Valérien.

La terre est de la meilleure qualité et bien boisé.

On les vendra à bas prix pour argent comptant ou avec des termes, avec intérêt.

S'adresser à G.J. NAGLE.  
St. Hyacinthe, 18 janvier 1870.

PAON.

A vendre plusieurs couples de paons dans leur grosseur naturelle.

S'adresser à G.J. NAGLE  
St. Hyacinthe, Janvier 1870.

Cha ce pour un forgeron.

Un bon forgeron peut obtenir une boutique de forge et une belle terre à moitié ou en louage en s'adressant au soussigné à Ham Sud, P.Q.

Ham Sud 1 avril 1870.  
E. S. D'ARCHE.